

La phaléristique

ORDRES

RUBANS

DÉCORATIONS





Portrait du Lieutenant général Michel, Commandant de la PFN et 4DA en août 1914
Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, inv. B-1-134-45.

Avant-propos

Comme de nombreuses autres localités à travers le monde, la Ville de Namur s'apprête à célébrer le centenaire d'une page sombre de l'histoire collective : celui de la Première Guerre mondiale.

Il est nécessaire d'avoir connaissance du passé et d'en tirer les enseignements pour, à l'avenir, préserver notre démocratie.

À Namur, nous sommes convaincus que soutenir une politique culturelle alliant entre autres art, patrimoine, mais aussi identité et démocratie, participe à cette prise de conscience des citoyens.

L'ouvrage *La phaléristique. Ordres. Rubans. Décorations* et l'exposition éponyme – organisée à la Seigneurie d'Anhaive – qu'il accompagne témoignent de cette volonté.

Au travers de ces distinctions de métal et de tissu, c'est l'Histoire qui se dévoile, des champs de bataille aux conditions des femmes. Et dans la courte histoire de la Belgique, Namur et sa population se distinguent plus d'une fois.

En matière de décorations collectives commémorant les conflits, pour commencer.

En effet, notre ville fait partie des cent localités belges à qui ont été remis les premiers drapeaux belges d'honneur suite au succès de la Révolution de 1830 ; l'exemplaire namurois fut reçu par le bourgmestre J.-B. Brabant en 1832.

En 1919, Namur est citée à l'OJA (Ordre du Jour de l'Armée) suite au rôle joué durant la Première Guerre mondiale par les troupes de la Position Fortifiée de Namur, alors commandées par le Général Michel (dont les décorations, présentées dans l'exposition, sont conservées au Musée royal de l'Armée à Bruxelles). Elle est citée une seconde fois en 1940. Aussi, l'étendard de 1933 du régiment de Forteresse de Namur reprend les citations « Namur » et « Namur 1940 ».

Enfin, depuis 2004, Temploux est reconnue localité victime de faits de guerre en 1940-1945 et s'est vu octroyer un ruban à accrocher au drapeau de la commune.

Hommes ou femmes, de nombreuses personnalités du grand Namur sont également mises à l'honneur dans le présent volume. Elles ont participé comme combattants ou résistants à la Première ou la Deuxième Guerre mondiale, elles ont joué un rôle politique ou ont défendu une action civique et ont été décorés pour cela. Derrière chacune de ces distinctions se raconte un pan de la vie de Gisèle Billemont, François Bovesse, Fernand Danhaive, Louise-Marie Danhaive, Joseph Dardenne, Joseph Gillet, Monseigneur Heylen, Vital Léonard, Jean Materne Joseph Saintraint ou encore Michel Toussaint.

Proche des lecteurs et du public afin de leur permettre une appropriation du sujet et de l'histoire, le projet *La phaléristique. Ordres. Rubans. Décorations* s'intègre parfaitement dans les missions d'éducation permanente et d'initiative citoyenne de la Seigneurie d'Anhaive.

Maxime PRÉVOT,
Député-Bourgmestre de Namur



*Miniature rehaussée de pierres de chevalier de l'ordre de Léopold
Coll. privée.*

L'inconnue phaléristique

Décoder les décorations

pour mieux connaître l'histoire

Éric Maria TRIPNAUX-MONIN¹

Abraham Maslow a hiérarchisé les besoins qui sous-tendent la motivation humaine². La reconnaissance et son para phénomène d'être distingué publiquement émerge au besoin d'estime. Ils touchent pourtant aussi à celui d'appartenance à un groupe avec tous ses aspects sécuritaires. Les distinctions honorifiques en constituent de puissants artefacts. Des hommes – une femme fait généralement figure d'exception – collectionnent des décorations attribuées à d'autres (*Phaléristique*), souvent par dépit de ne pas avoir eux-mêmes été suffisamment reconnus. Réunir dans ce seul but monomaniacal un grand nombre de décorations apparaîtrait toutefois comme une pathologie si n'étaient pas posées les questions de leur pourquoi et de leur comment. La phaléristique y trouve alors sa véritable dimension : celle d'une discipline auxiliaire de l'histoire.

Aussi ancien que l'Homme

L'Homme a d'abord extériorisé son pouvoir de chasseur avec des objets rares comme des plumes, des trophées faits de dépouilles d'animaux nobles, voire des tatouages élaborés. Du fait de la guerre, il a aussi voulu distinguer l'autorité et la bravoure de ses meilleurs soldats. Leur motivation a été renforcée par le partage des armes des vaincus et celui du butin des villes prises. Le travail des métaux a ensuite permis l'apparition de signes distinctifs plus symboliques comme des armes d'honneur et des bijoux³. La situation n'a guère évolué jusqu'à l'apparition des ordres de chevalerie au XII^e siècle. Ces confréries étaient autant catholiques que militaires : leurs membres portaient la croix et l'épée pour la défense des lieux saints et des pèlerins qui s'y rendaient. Certains chevaliers remplissaient un office particulier (du latin *officiare* : servir) : secrétaire, trésorier, maître des cérémonies ou des écuries... Ils étaient regroupés territorialement en commanderies qui relevaient d'un grand maître. Certains de ces ordres subsistent encore aujourd'hui comme ceux de Malte et du Saint-Sépulcre. Leurs buts ont évolué vers l'assistance aux plus démunis.

1. Namurois, l'auteur a terminé sa carrière militaire à la tête de la chaire de *Leadership* et Communication de l'École royale militaire (ERM). La phaléristique est son domaine privilégié de recherches. Il peut être contacté via tripnauxeric@yahoo.co.uk.

2. A. MASLOW, *A Theory of Human Motivation*, dans *Psychological Review*, vol. 50, 1943, pp. 370–396, complété par la 2^e édition de A. MASLOW, *Motivation and Personality*, New York, 1970.

3. A-Ch. BORNÉ, *Distinctions honorifiques de la Belgique 1830-1985*, Bruxelles, 1985, p. 9.



*Collier et bijou de l'ordre de la Toison d'or exposés au Grand Curtius à Liège
Dans Les décorations, ces bijoux qui traversent l'histoire, Liège, 1982, p. 27.*

Des souverains temporels, qui avaient assimilé les avantages de cette forme d'organisation sociale, l'ont imitée pour s'attacher leurs turbulents vassaux. Leur fidélité n'était acquise qu'au prix de privilèges exorbitants et d'un luxe inouï. Les ordres de la Jarretière en Angleterre et de la Toison d'or en Bourgogne figurent parmi les plus anciens. Ces nouvelles confréries étaient davantage politiques dans un modèle clientéliste. Le nombre restreint de leurs membres décuplait leur attrait. Leur collier métallique étant difficile à porter au quotidien, le futur Charles-Quint avait autorisé les chevaliers à suspendre leur Toison à un ruban rouge en 1516, ce qui avait été copié par les autres Cours⁴. Ces ordres à classe unique ont durablement marqué l'opinion. Alors qu'il désignait l'ordre royal du Saint-Esprit avant 1830, le « cordon bleu » est toujours assimilé à l'élite... culinaire de nos

4. É. TRIPNAUX, *L'origine de l'ordre de Léopold - De oorsprong van de Leopoldsorde*, Bruxelles, 2008, pp. 39-40. L'ouvrage bilingue avec résumé en allemand et en anglais est disponible via www.orderofleopold.be.



Représentation de phalères sur la cuirasse de vétérans romains
 Dans L. FUNCKEN et F. FUNCKEN,
Le costume et les armes des soldats de tous les temps.
 1. Des pharaons à Louis XV, Tournai, 1966, p. 59.

honorifiques portables au sens le plus large, c'est-à-dire les ordres, décorations et médailles, suspendus ou non à un ruban, ainsi que tout ce qui y a trait comme les diplômes, les écrins, l'iconographie et la réglementation. Initialement, l'étude des distinctions honorifiques ressortait de la numismatique qui se consacre pourtant, avant tout, aux monnaies. Passablement négligée, la phaléristique s'en est séparée dans les années 1980. Au passage, elle a beaucoup perdu de la rigueur des numismates. *Les ouvrages traitant des ordres de chevalerie et des distinctions honorifiques s'attardent en général sur leur institution, la législation qui leur est propre, les conditions imposées à leur attribution, aux promotions ultérieures, etc. Ils leur consacrent une notice historique et donnent souvent la reproduction, plus ou moins exacte, du ou des bijoux de l'ordre. Mais à ma connaissance, pour ce qui concerne l'ordre de Léopold, personne jusqu'ici n'a pensé à attirer l'attention du collectionneur sur les différents types de croix et de plaques qui se sont succédé au cours de la vie déjà longue de notre premier*

ordre national, constatait le numismate liégeois, Étienne Michaux⁷. Discipline nouvelle, elle peine toujours à se structurer aujourd'hui, hormis dans les pays anglo-saxons. La phaléristique s'affirme pourtant désormais comme une auxiliaire de l'histoire, notamment dans l'étude des relations internationales, au même titre que l'héraldique, la généalogie, la vexillologie, la sigillographie... Elle n'a pas vocation de faire l'histoire mais bien de l'illustrer d'une autre manière. Le professeur Pierre Salmon enseignait à ses étudiants : *La numismatique s'intéresse aussi aux médailles frappées ou fondues pour honorer un personnage ou pour commémorer divers événements. Les archives métalliques sont conservées dans des Cabinets des Médailles annexés aux grandes bibliothèques. Des catalogues, répertoires et recueils généraux permettent d'acquérir les connaissances numismatiques nécessaires à certaines recherches historiques*⁸.

Des numismates se sont rapidement intéressés à la phaléristique belge, parmi lesquels A. Walhen⁹, J.-L. Guioth¹⁰ et K. H. von Heyden¹¹ qui sont pourtant restés essentiellement descriptifs. André Lhoist¹² a été le premier en 1939 à oser une analyse de l'usage de l'ordre ducal de la Branche

7. É. MICHAUX, *L'évolution des bijoux de l'ordre de Léopold*, communication à la Société royale de Numismatique de Belgique, KBR, Bruxelles, 20 mars 1966. Le texte a encore été reproduit dans *Symboles et traditions*, n° 102, Paris, avril-juin 1982, pp. 64-68.

8. P. SALMON, *Histoire et critique*, Bruxelles, 1969, pp. 63-64.

9. A. WALHEN, *Ordres de chevalerie et marques d'honneur*, Bruxelles, 1844.

10. J.-L. GUIOTH, *Histoire numismatique de la révolution belge (description raisonnée)*, Hasselt, 1844.

11. K. H. VON HEYDEN, *Ehrenzeichen (Kriegs-Denkzeichen, Verdienst-, Dienstalters-Zeichen, Rettungs-Medaillen) und Abzeichen in Frankreich und Belgien*, Frankfurt-am-Main, 1903, complété et réimprimé par Dr. Kliemann (Verlag Die Ordens-Sammlung, Berlin, 1971).

12. A. LHOIST, *De la Toison d'or à l'ordre de Léopold II*, Bruxelles, édition de l'asbl de l'ordre de Léopold II, 1939.